



## **INTERVIEW - La gestion de fortune souffre de la cherté du franc**

*Interview de Bernard Droux, président de la Fondation Genève Place Financière*

- \* Masse sous gestion en hausse malgré la force du franc
- \* Réglementation plus contraignante
- \* Augmentation du seuil de rentabilité
- \* Consolidation en vue pour les acteurs de taille modeste
- \* Pas de fonds provenant de Tunisie et d'Egypte

Par Robin Bleeker

GENÈVE, 4 février (Reuters) - A l'instar de l'industrie d'exportation, la gestion de fortune souffre également de la cherté du franc, a déclaré Bernard Droux, président de la Fondation Genève Place Financière.

"Malgré les négociations en cours avec l'Union Européenne et la problématique de l'argent fiscalisé, nous avons constaté une progression de la masse sous gestion grâce à des apports d'argent frais et une performance positive, pénalisée cependant par la force du franc suisse contre les principales monnaies", a-t-il précisé.

Et d'avouer que l'on peut être satisfait compte tenu des aspects extérieurs qui touchent l'ensemble des pays industrialisés. D'ailleurs, Julius Baer a dévoilé lundi des chiffres dans l'ensemble conformes aux attentes pour son exercice 2010 malgré l'impact du franc fort.

L'associé de la banque privée genevoise Lombard Odier Darier Hentsch & Cie, qui a repris la fonction de président de Genève Place Financière des mains d'Ivan Pictet au 1er juin 2010, estime "qu'il faut faire preuve de courage et d'imagination afin de promouvoir nos compétences et mettre en valeur nos atouts " a-t-il déclaré dans un entretien accordé à Reuters.

Bernard Droux rappelle qu'en octobre 2010 alors qu'il dévoilait les résultats de la dernière enquête conjoncturelle 2010-2011 réalisée auprès des banques et des gérants indépendants de la place de Genève, il avait annoncé que la place financière genevoise avait enregistré au premier semestre 2010 une croissance des fonds sous gestion grâce à l'apport net de capitaux.

Ce qui s'est également traduit par une création nette d'emplois.

### **D'IMPORTANTES DÉFIS**

L'industrie de la gestion de fortune doit encore faire face à d'importantes défis, souligne le président de Genève Place Financière.

En sus de l'appréciation du franc suisse, les coûts fixes augmentent avec une réglementation toujours plus contraignante suite aux directives de la Finma entre autres. Mais les banques de gestion de fortune doivent aussi composer avec des marchés financiers plus difficiles depuis plusieurs années et une pression sur les marges en raison de l'arrivée de nouveaux concurrents.

L'augmentation des coûts en compliance fait augmenter le seuil de rentabilité pour les sociétés et

banques de gestion de fortune. Ainsi, le président de Genève Place Financière estime qu'une consolidation surtout d'acteurs de taille plus modeste sera inéluctable mais elle ne devrait pas toucher les banquiers privés.

Bernard Droux compte beaucoup sur les discussions avec l'Allemagne et l'Angleterre par rapport à un impôt libérateur. "Dès que nous aurons réussi à trouver un accord avec l'Allemagne et l'Angleterre, j'espère que d'autres pays vont suivre comme la France, l'Italie et l'Espagne", estime-t-il. "Cette négociation est dans l'intérêt de tous mais nous ne pouvons pas préjuger de son résultat", confie-t-il. Dans le cadre de ces négociations, c'est l'Association Suisse des Banquiers, présidée par Patrick Odier, associé senior de Lombard Odier Darier Hentsch & Cie, qui est en contact étroit avec le Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales.

## UNE SOLUTION RAPIDE

Bernard Droux espère qu'une solution soit rapidement trouvée voire même au premier semestre de cette année. "Cet impôt libérateur permettrait à ces pays d'obtenir très rapidement des montants importants. Et de notre côté cela nous permettrait de tourner la page et continuer à se concentrer sur le service à la clientèle après cette longue période d'incertitude qui n'est jamais bonne ni pour nos clients ni pour notre industrie", explique-t-il.

Il concède toutefois qu'il est très difficile de savoir quelles seront les sommes qui sont concernées par cet impôt libérateur en discussion.

Il se réjouit, par contre, du continuel intérêt des banques étrangères à venir à Genève ou à développer leurs activités dans la ville du bout du lac. "L'annonce au début de l'année que J.P. Morgan par exemple, veuille accroître en Suisse et à Genève en particulier sa position dans le Private Banking en augmentant sensiblement ses effectifs d'ici à 2012", est une bonne chose.

## GENÈVE TRÈS PRISÉE

En raison de son rayonnement international Genève reste à côté de Zurich une place financière très prisée des clients venant de l'étranger. En outre, "l'arrivée de gérants alternatifs britanniques comme BlueCrest et Brevan Howard est la preuve d'un attrait de notre place financière", explique encore Bernard Droux.

Quant à d'éventuelles arrivées de fonds provenant de Tunisie, d'Egypte ou d'autres pays d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, le président de la Genève Place Financière avoue n'avoir pas constaté de mouvements particuliers. En précisant qu'il est encore un peu tôt pour le savoir précisément tout en ajoutant que Genève, tout comme Londres, reste une destination privilégiée pour les ressortissants du monde arabe.

Créée en 1991 par les 80 banques membres de la Bourse de Genève, la fondation a pour objectif principal de favoriser le développement et le rayonnement de la place financière lémanique, laquelle compte actuellement 140 banques et 770 intermédiaires financiers.

(Edité par Pascal Schmuck)

Monday, 07 February 2011 09:34:28RTS [nLDE7130TN] {C}ENDS